

Union Française pour le Suffrage des Femmes

CONGRÈS NATIONAL

1^{er} et 2 Février 1936

au Musée Social 5, rue Las-Cases, Paris (7^e)

ORDRE DU JOUR

Samedi 1^{er} février de 14 heures. Rapports du Comité Central et des Fédérations. Election partielle du Comité Central.
Le soir à 20 h. 30. Grande réunion publique organisée par la Fédération Parisienne de l'U.F.S.F. sur « Les femmes dans les conseils municipaux ». Les premiers résultats. Audition des maires ayant désigné des conseillères municipales. Rapport de conseillères en fonction.

DEUXIÈME JOURNÉE : Le matin — Le suffrage des femmes et le Parlement. Intervention au moment des élections législatives : propositions des Fédérations.

A midi : Déjeuner en commun.
Après-midi : Hommage à MM. Louis Martin et Paul Strauss.

Comment développer le mouvement en faveur de l'entrée des femmes dans la vie de la cité? Leur préparation sociale et technique.

À l'issue de la réunion du samedi 1^{er} février, à 17 h. 30, Assemblée Générale de l'Union Féminine pour la Paix et la S.D.N. Exposé de Mme Malaterre-Sellier sur « la crise internationale et le rôle des femmes ».

LES ELECTIONS AU COMITÉ CENTRAL

Membres s'ajoutant et rééligibles : Mmes Bédoussac, Brunschwig, Casayon, de Crussol, Delagrèze, Florou, Jardin, Malaterre-Sellier, Noël, Puch, Schreiber, Simon-Bidaux, Ripa de Roveredo, Tiers, Vavasseur, Prouvovour, Roques.

À la suite de décès et démissions cinq places restent disponibles. Le Comité Central propose les candidatures suivantes : Mme Dumonteille, présidente du groupe de Bordeaux; Comtesse de Pange, conférencière, femme de lettres, petite-fille de Mme de Staël; Mme Claudon, institutrice, conseillère adjointe à la mairie de Colombes.

Les candidatures au Comité Central seront reçues au siège social jusqu'au 15 janvier.

La date du Congrès ayant été avancée, le rapport financier n'a pu être envoyé aux groupes en même temps que le programme. Il sera à la disposition des groupes qui en feront la demande, à partir du 15 janvier.

RAPPORT MORAL

« Lors qu'en 1909 vous avez fondé l'U.F.S.F. auriez-vous eu le courage d'engager la lutte si l'on vous avait dit que 27 années plus tard vous n'auriez encore obtenu aucun résultat effectif? »

Telle est la question qui nous a été posée maintes fois, question à laquelle nous souhaiterions apporter une réponse susceptible de donner à la fois confiance et courage à celles qui se découragent parce que les choses ne vont pas aussi vite qu'elles le voudraient.

Eh bien oui! Même si nous avions su, jadis, que la lutte serait longue, pénible, ingrate, nous n'aurions pas reculé. Tout d'abord parce qu'ayant vu clair avant la grande masse des femmes de notre pays, notre devoir était de leur montrer le chemin; et puis surtout parce que nous avons la conviction que toute action réfléchie et méthodique en vue d'une fin noble et juste n'est jamais vaine et que même si le but semble parfois se dérober, les étapes parcourues méritent à elles seules les efforts qu'ils ont coûtés. Et c'est pourquoi si, à propos de ce rapport, nous tentons de rappeler le travail féministe réalisé en 1935, nous le faisons avec la satisfaction de n'apporter ici aucune note pessimiste ou décourageante.

Depuis notre dernier Congrès, qu'a donc fait l'U.F.S.F., soit à elle seule, soit en collaboration avec d'autres associations?

ACTION CIVIQUE ET PROPAGANDE SUFFRAGISTE

C'est sous l'inspiration d'un de nos groupes du Midi, le groupe de Grasse, que M. Fayssat déposa, il y a un an, à la Chambre des Députés, une proposition en faveur du vote des femmes. On se rappelle que malgré les viles manœuvres déployées pour empêcher sa discussion et son aboutissement, elle fut un succès dont nous pouvons nous féliciter.

Au Sénat, malheureusement, aucun résultat n'a pu être obtenu, mais nous espérons bien y reprendre cette année une action intensive et efficace dont nous parlerons au Congrès, à la séance du 2 février.

Mais en dehors du Parlement, nous avons agi utilement pendant les élections sénatoriales et municipales. Nous avons la satisfaction d'avoir participé à l'échec de quelques-uns de nos adversaires les plus irréductibles du Sénat et de

compter quelques partisans parmi les nouveaux élus.

Malheureusement, nous devons déplorer le départ du Sénat de deux de nos meilleurs amis: MM. Louis Martin et Paul Strauss, en regrettant amèrement de n'avoir pu conjurer cet échec. Il est bien certain que si les femmes avaient voté, tous deux auraient triomphé! Nous souhaitons rendre à tous deux un juste hommage lors de notre prochain Congrès.

Nous voulons exprimer aussi nos regrets de la mort du Marquis de Moustier, de M. de Las Cases, de M. Henry de Jouvenel qui nous avaient rendu de grands services au Luxembourg.

En ce qui concerne les élections municipales, elles nous ont permis une fructueuse propagande à Paris et dans les départements.

À Paris, nous avons eu des candidats fictifs ou réels dans tous les arrondissements et de nombreuses villes ont agi de même. Mais le fait le plus important à noter a été l'élection de conseillères adjointes, soit par élection, soit par nomination.

À Villeurbanne, grâce à M. Goujon, député du Rhône, les hommes ont voté pour quatre conseillères, dans les mêmes conditions que pour les candidats hommes et ils l'ont fait avec la même conscience et le même sérieux.

À Lorient, comme à Villeurbanne, quatre conseillères ont été élues par les hommes. Elles nous diront au Congrès dans quelles conditions, et quels résultats intéressants elles ont déjà obtenus.

À Dax, grâce à l'énergie souriante de M. Milliès-Lacroix, l'expérience obtint un succès complet. Toutes les femmes de la ville reçurent une carte d'électrice et elles élurent elles-mêmes six conseillères proposées par le maire. Hommes et femmes manifestèrent à cette occasion un intérêt considérable, et M. Milliès-Lacroix nous dira lui-même au Congrès l'intérêt qu'il attache à cette expérience.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette question qui fera l'objet d'un rapport spécial de Mme Vavasseur au Congrès National.

Nos déléguées auront d'ailleurs l'occasion d'entendre elles-mêmes des conseillères en fonction et quelques-unes des nombreuses femmes nommées dans les commissions depuis le mois de mai.

Sans attendre le moment du Congrès nous

tenons cependant à dire dès aujourd'hui, l'importance que nous attachons à ces expériences. En fait avant même que les femmes n'aient obtenu leurs droits politiques, elles auront prouvé par la pratique le concours réel qu'elles peuvent apporter à la vie publique et comme le dit si justement M. Milliès-Lacroix : « Quand on ne peut pas vaincre l'obstacle, on le tourne »!

Signalons encore avant de parler de nos autres formes d'activité la participation de quelques-unes de nos amies parisiennes à la proposition de loi déposée par M. Pechin à la Chambre des Députés en faveur de la suppression de l'incapacité de la femme mariée.

Nous publierons cette proposition avant le Congrès pour que nos amis puissent en discuter s'il y a lieu, à l'une des séances de travail.

En ce qui concerne la protection de l'enfance, quelques-unes d'entre nous ont pu heureusement collaborer aux décrets sur l'enfance. Nous avons déjà dit que, modifiés au dernier moment, ces décrets ne pouvaient donner immédiatement les résultats que nous avions souhaités; mais il ne s'agit en fait que d'une mise au point qui sera faite et le principal, c'est qu'une amélioration certaine sera le résultat de ce travail et de ces efforts.

TRAVAIL DES FEMMES

Nous ne reviendrons pas dans ce rapport sur l'activité que nous avons déployée cette année pour parer à l'offensive dirigée contre la liberté du travail des femmes, nos amis ont suivi cette campagne dans *La Française*. Nous pouvons dire avec quelque fierté que nos efforts n'ont pas été vains et que malgré des tentatives maintes fois répétées, si des mesures sournoises sont encore esquissées dans l'ombre, aucune disposition officielle n'a été prise contre les travailleuses ce qui est la meilleure preuve que ceux-là qui voudraient frapper les femmes savent que l'opinion publique ne comprendrait pas que l'on traitât différemment ceux et celles qui ont besoin de gagner leur vie.

COLLABORATION AVEC LES ASSOCIATIONS FÉMININES

Cette lutte en faveur du travail féminin nous a d'ailleurs rapprochées des organisations professionnelles féminines avec lesquelles nous espérons bien pouvoir continuer une utile collaboration.

Soulignons à cet effet l'initiative du Comité Mondial des Femmes pour faire rencontrer les dirigeantes féministes et les femmes attachées aux organisations ouvrières ou aux groupes politiques. Et si certains de nos rapports moraux ont jadis relevé avec quelque amertume des divisions pénibles entre associations, nous sommes heureuses de signaler cette année ces tentatives de rapprochement et d'autres encore, dont nous pouvons nous féliciter. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de nous rencontrer il y a quelques mois chez la directrice d'un grand

journal parisien avec les groupes féminins et féministes les plus divers et nous croyons que ces rencontres ont permis aux unes et aux autres de constater que non seulement leur but était le même, mais que leurs efforts pour y atteindre n'étaient pas aussi différents que certains d'entre elles avaient pu le croire.

Nous espérons que l'année qui va venir développera encore ces occasions de collaboration, car nous avons la certitude que nous ne triompherons définitivement qu'en faisant converger tous les efforts vers le but commun.

RELATIONS INTERNATIONALES

Une nombreuse délégation de l'U.F.S.F. a eu cette année le privilège de prendre part au Congrès d'Istanbul. Nos amis ont appris par *La Française* quels ont été nos travaux et nos impressions. Nous ne pouvons que nous féliciter ici une fois de plus de ces rencontres qui permettent aux femmes de tous les pays de se mieux connaître et de se mieux comprendre. Ce lointain voyage nous a permis, soit à l'aller, soit au retour, d'être reçues par nos amies suffragistes de Roumanie, de Grèce, d'Italie, d'Autriche, de Hongrie.

Mme Malaterre-Sellier, en un autre voyage de propagande est allée en Egypte, en Palestine et en Syrie. Rappelons également nos voyages, aux unes et aux autres, en Belgique, en Hollande, en Suisse.

Cette année, comme l'année précédente, Mme Malaterre-Sellier a fait partie de la délégation française à l'Assemblée de la S.D.N. et comme les autres années aussi, elle a rendu les plus grands services à notre cause, non seulement par ses qualités de travail, mais aussi par son activité en faveur des questions féminines ou féministes qui se trouvaient incorporées dans différentes commissions de la S.D.N.

Nous avons eu nous-même le privilège de nous trouver quelques jours à Genève en septembre au moment de l'Assemblée et de rencontrer là les dirigeantes des grandes associations féminines et féministes qui ont pris l'habitude de s'y rendre à cette époque. Ces prises de contact sont, croyons-nous, des plus intéressantes et des plus fructueuses.

En ce qui concerne les questions touchant à la paix et à la S.D.N., c'est à notre Union Féminine pour la Paix et la S.D.N. que revient la charge d'en débiter, le Comité Central estimant que les questions qui se rapportent à l'Organisation de Genève ont le plus souvent un caractère politique qui ne pourrait créer des divisions dans une association comme la nôtre, créée exclusivement pour faire triompher la cause féministe.

« LA FRANÇAISE »

Notre journal est, l'instrument le plus actif pour propager nos idées et maintenir un lien entre nous toutes. Et une fois de plus nous demandons à nos groupes de faire cette année un effort de propagande intensive pour en favoriser la diffusion. Nous sommes prêtes à servir des abonnements d'essai gratuits et à faire un effort nouveau pour tenter d'augmenter le nombre de nos abonnés. La vie même du journal en dépend. La crise économique a obligé certaines à suspendre momentanément leur abonnement, mais il faut faire comprendre à toutes les femmes qu'elles se doivent de soutenir *La Française* qui défend leurs intérêts matériels autant que leurs intérêts moraux.

Aucune société n'est vraiment solide si ses membres ne suivent pas régulièrement son journal : nous en avons la conviction formelle. Nos groupes le savent d'ailleurs et nous tenons à les remercier ici pour l'effort qu'ils ont fait l'an dernier afin de nous permettre de passer un moment difficile. Nous avons pu, grâce à eux, boucler notre budget en 1935, le pourrions-nous en 1936? Il y a là encore des problèmes dont nous aurons à parler au Congrès...

Voilà donc, brièvement résumé notre travail de l'an passé et celui que nous préparons pour cette année.

Espérons que nos amis auront bien l'impression que nos efforts n'ont point ralenti et même si nous ne pouvons apporter encore au Congrès le bulletin de vote tant souhaité, nous nous présenterons devant lui avec le sentiment peu modeste, mais réel, d'avoir bien travaillé.

Le succès sera-t-il pour cette année? Qui peut le dire. Ce que nous pouvons promettre c'est de faire de notre mieux et de ne rien négliger pour y parvenir.

C. Brunschwig

1936-04-01
n° 1174